

Les Perles de Sagesse de Sai

Épisode 33 - C

VOUS NE POUVEZ PAS VOYAGER

Om Srî Sai Râm
Podcast du Dimanche à Prashanti

Soyez tous les bienvenus ! Ce que je vais vous raconter eut lieu vers 1991. Par la grâce de Bhagavân, j'avais l'occasion de visiter trois pays importants : le Japon, Hong Kong et la Thaïlande. Je me préparai pour le voyage. Un jour, à Brindavan (Bangalore), Swami m'appela et dit : « Tu vas te rendre au Japon. Je t'envoie là-bas. »

Je répondis : « Merci, Swami. Tout cela est dû à Votre grâce ! » Puis, quelques jours plus tard Il me dit : « Tu auras les visas aujourd'hui. » Bien sûr, j'avais fait la demande des visas, mais je ne m'attendais pas à les recevoir si tôt, et certainement pas un dimanche !

Je dis : « Swami, aujourd'hui, c'est un dimanche »- « Tu les auras aujourd'hui », insista-t-Il. Et en effet, je reçus ce jour-même tous les visas pour visiter ces pays. Je ne vérifiai aucun, pour voir si tous les cachets avaient été apposés correctement. Je n'en contrôlai aucun. Tout allait bien. J'attendais le jour du départ. Swami me remit personnellement les billets d'avion et je me préparai à partir. Ce matin du départ, Swami voulait que je prenne mon déjeuner à Sa table. « Mange ceci, prends de cela, tu n'en trouveras pas là où tu vas ». Il était comme une mère et un père. J'étais vraiment très heureux et plein de reconnaissance envers Lui. Après le repas, Swami convoqua mon épouse et Il posa avec nous pour une photo. Puis Swami dit : « Maintenant il faut partir pour l'aéroport. »

Swami demanda à un VIP (personne très importante) de me conduire jusqu'à l'aéroport de Bangalore. Malheureusement mon vol sur Indian Airlines avait du retard. Je me sentis très nerveux, ne sachant pas si j'arriverais à temps à destination. Je devais voyager de Bangalore à Bombai, où je prendrais le vol suivant, le vol Air India pour le Japon, mais à cause de ce retard, je pouvais manquer le vol international. Pour cette raison j'étais vraiment très préoccupé. Je me trouvais là, assis à l'aéroport de Bangalore, impuissant. En quelque sorte, par la grâce de Swami, l'avion de l'Indian Airlines m'emmena à Bombai. À peine arrivé à l'aéroport international, j'enregistrai mon bagage de soute et me préparai à monter dans l'avion. Il ne me restait pas une minute. À ce moment-là, j'étais dans un état de tension extrême, ne sachant pas si je serais en mesure de prendre ou non ce vol. Soudain il y eut un message audio : « Dernier appel, dernier appel – vol Air India à destination de Tokyo ! » Je saisis mon bagage à main et me ruai littéralement vers la porte d'embarquement ; finalement je fus dans l'avion.

Croyez-moi, à peine étais-je dans l'avion, que les portes se fermèrent et que l'avion décolla. Ceci est la preuve que Swami m'avait fait arriver à ce lieu juste à temps pour que je ne perde pas le vol Air India. Ce qui importe est ceci : au même moment à Brindavan, Swami s'entretenait avec les étudiants et d'autres personnes : « Votre directeur Anil Kumar est à présent à Bombai. Il était très anxieux de savoir s'il ne perdrait pas le vol international, à cause d'un retard du vol Bangalore-Bombai, mais J'ai fait en sorte que le vol Air India l'attende. Il a été retardé de cinq minutes sur son horaire, afin d'emporter Anil Kumar à bord. Quand Je dis de partir, il faut partir ! Il n'y a pas d'alternative. Les choses se déroulent comme Je les dis. »

Incroyable ! Comment Swami a retardé de cinq minutes le vol international, afin que j'arrive à Tokyo. Je ne l'oublierai jamais de ma vie. L'avion retardé et Swami commentant la chose à Brindavan, devant les étudiants : quelle preuve faut-il de plus ? Swami expliqua cela Lui-même.

Le point suivant est également très intéressant, au sujet de ma visite en Thaïlande. Je n'avais pas contrôlé mon passeport, pour savoir sur le visa était cacheté ou pas. J'atterris à Bangkok, en Thaïlande. Au bureau de l'immigration, l'employé contrôla mon passeport et me dit : « Vous n'avez pas de visa pour entrer en Thaïlande et visiter le pays. Il n'y a aucun visa ici. Vous devrez sans doute reprendre l'avion ! » Qu'allais-je faire ? J'étais très agité et tendu.

À ce moment précis, un Thaïlandais très réputé dans les centres Saï, se dirigea vers moi et me dit : « Oh ! Êtes-vous bien Anil Kumar ? Je vous connais. Suivez-moi », dit-il. Alors je reconnus cet homme ; c'était Jumsai en personne, de Bangkok en Thaïlande. Jumsai était très célèbre dans les centres Saï, car il avait fondé des écoles, là à Bangkok, pour préparer de très nombreux instructeurs du monde dans l'enseignement des Valeurs Humaines. Il avait écrit plusieurs livres. Il me pria de le suivre.

Je lui dis : « Je n'ai pas de visa, Monsieur. Que puis-je faire ? »

« Venez avec moi ». En ces jours-là, il était Membre du Parlement. Il me conduisit dans une pièce, où on prit ma photo et on émit immédiatement un visa en ma faveur, à l'instant !

Alors je lui demandai ; « Monsieur, comment se fait-il que vous soyez ici, à l'aéroport ? Quand le bureau d'immigration a constaté que je n'avais pas de visa et qu'ils m'ont enjoint à reprendre l'avion, comment vous êtes-vous trouvé là, juste au bon moment ? »

Il répondait : « En fait j'étais venu ici, à l'aéroport pour accueillir quelqu'un d'autre, mais je vous ai vu debout dans la file et j'ai pu vous reconnaître. Beaucoup de gens vous connaissent, parce que vous traduisez les discours de Swami ».

Voilà comment Swami me fit faire cette expérience en Thaïlande, afin que je puisse entrer dans le pays avec un visa issu sur place. Voyez comment Il envoya Jumsai pour me tirer de cette situation embarrassante. Je ne peux pas oublier cette intervention, vraiment extraordinaire.

Une chose similaire se passa après quelques années, alors que je visitais la Thaïlande pour la deuxième fois. Je fis passer ma valise au check-in et me présentai au comptoir de l'émigration, à l'aéroport de Bangalore.

Le responsable contrôla mon passeport et demanda : « Êtes-vous Hussein ? » - « Non, Monsieur, je m'appelle Anil Kumar, pas Hussein ! »

L'officier de l'émigration me fit remarquer : « Le passeport doit porter un numéro en première page, et le même numéro en dernière page du passeport, sur la page perforée. Or, Monsieur Anil Kumar, le numéro de votre passeport en première page est correct. Mais la dernière page porte un numéro différent, appartenant à un gentilhomme du nom de Hussein. Vous ne pouvez pas partir ! »

Je répondis : « Mais Monsieur, ma valise est déjà embarquée. Que puis-je faire ? » - « Pas de problème, nous allons la faire revenir. Retournez chez vous, c'est tout. Vous ne pouvez pas voyager, car votre passeport n'est pas en ordre, les deux numéros en première et dernière page ne correspondent pas. »

Qu'allais-je faire ? Je priai l'officier en ces termes : « Monsieur, ce soir je dois donner une conférence là-bas. Je suis supposé prendre la parole à une assemblée. Je vous en supplie ! » - « Allons, comment pouvez-vous partir ? Si votre passeport n'est pas correct, comment puis-je vous laisser passer ? »

« Monsieur, en supposant que vous me laissiez partir, que peut-il advenir au pire ? » Il dit : « Vous serez renvoyé. Vous devrez revenir, c'est tout. Même là, vous ne pourrez pas éviter cette situation ».

Alors je plaidai avec insistance : « Monsieur, me permettez-vous d'appeler la Thaïlande par téléphone, d'ici à Bangalore. Laissez-moi au moins faire cela pour sauver la situation, car je dois prendre la parole à une réunion publique, une grande assemblée. » Il me dit : « Ceci est un téléphone officiel, vous ne pouvez pas l'employer ! »

« Monsieur, s'il vous plaît ! Je ne suis pas en voyage d'affaires. C'est une activité purement spirituelle. Baba m'envoie là-bas et m'a permis d'y aller. Je vous en supplie, Monsieur ! »

Alors il dit : « D'accord ! » Alors je contactai une personne à Bangkok, au Centre Saï et demandai à parler au président du centre, Manush Kumar Singh. Celui-ci décrocha et me dit : « Passez le receveur à l'officier de l'émigration ». Il parla à cet officier : « Monsieur, s'il vous plaît laissez-le partir, nous prendrons soin de lui ici ! »

L'officier me laissa partir. Je montai dans l'avion et arrivai à Bangkok. En arrivant à destination, mon cœur se mit à palpiter, ma tension artérielle fit un pic, car il se pouvait qu'on me dise de rebrousser chemin. Très nerveux, hésitant, tendu à l'extrême, je me mis en file pour passer l'immigration. Alors que je m'approchais du comptoir et me trouvais tout près de la vitre, croyez-moi ou non, un homme en costume bleu s'approcha. Il travaillait au siège des Nations Unies à Bangkok, et s'appelait Mani. Il me vit et me demanda : « Êtes-vous Anil Kumar ? » - « Oui, Monsieur ! »

« Oui, vous devez nous tenir une conférence ce soir ! Mais pourquoi avez-vous l'air si anxieux ? » - « Ah ! Monsieur, voilà le problème. Le numéro de la première page de mon

passport et celui de la dernière page ne concordent pas. Que va-t-il se passer ici à l'immigration ? Voilà pourquoi je suis anxieux. La chose a été rapportée à Manush Kumar Singh, président du Centre Saï et il a donné son aval. J'ai pu arriver jusqu'ici, mais après ? »

Il me répondit : « Je suis membre du bureau de l'ONU. Suivez-moi. Personne ne vous interrogera ! »

Je l'ai simplement suivi et n'eus aucun problème. Voilà comment Swami m'envoya miraculeusement ces gentilhommes – à mon premier voyage, Il m'envoya Jumsai, et au second, Il envoya Mani, membre du bureau de l'ONU. Ces personnes ont pu m'aider à visiter la Thaïlande et à m'adresser à plusieurs assemblées.

À bientôt.

Om Saï Râm